

Novembre 2005

## RENAISSANCE EN BALADES MEDIEVALES

Nous sommes six, Claude, Catherine, Patrick, Anne-Marie, Andrea et moi-même pour arpenter la vieille cité de Crémieu en ce dimanche 13 novembre. Rattachée au Dauphiné en 1282, lui-même vendu à la France en 1349, la cité a eu un rôle militaire et économique important. La grande halle du XV<sup>e</sup>, impressionnante avec sa charpente de chêne supportant 400 tonnes de lauzes, abrite la prospérité des échanges. Quatre vasques de pierre, au volume proportionnel, se suffisent pour mesurer les transactions de grain.

Nous nous promenons dans 800 ans d'histoire, allant d'une colline encore superbement fortifiée, d'où nous surplombons Crémieu d'hier et d'aujourd'hui, au château protégeant la colline d'en face.

Crémieu est dans l'Isère mais si proche de Lyon. N'hésitez pas à venir découvrir comme nous ses rues, ses maisons pittoresques, ses détails d'architecture qui enchantent le plaisir de la découverte. Magnifiquement retapée, cette cité mérite votre visite.

Programme double, nous remontons au nord, dans l'Ain cette fois ! Pérouges nous attend ainsi qu'un bon repas à l'auberge du Coq où nous retrouvons Samuel venu en famille et Franck.

Alexandra nous guide et émaille la visite de nombreuses anecdotes et de coutumes devenues expressions. Rendons hommage à Vaugelas, baron de Pérouges, académicien et arbitre du bon langage.

Avoir la poisse

Un comité de défense sauva la cité de la destruction en 1910 pour la faire revivre telle qu'elle est aujourd'hui, loin du mercantilisme, dans un esprit historique qui se veut fidèle. A quel passé ? Le débat nous a bien occupés. La toute première tour, la porte

d'En-Haut, ne semble pas avoir pris une ride depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Elle protège encore l'entrée de la cité avec un seul vantail en bois d'époque et les mâchicoulis depuis lesquels les défenseurs versaient la poix. Edifiée sur une colline permettant à la Savoie de surplomber la triple frontière avec la France et le Dauphiné, Pérouges n'a jamais cédé au siège de ses soupirants qui repartaient péguant de résine de sapin.

L'église du XV<sup>e</sup> siècle se visite avant de rentrer en ville. Hors les murs, accolée à la porte d'En-Haut, il s'agit d'une des rares églises forteresses de France. Le mur extérieur, très large et doté de meurtrières, est un mur de fortifications avec son chemin de ronde.

Tenir le haut du pavé

Les Princes de Savoie surent remercier les Pérougiens en accordant des privilèges. Même une deuxième enceinte ne suffit pas pour accueillir la population qui affluait et s'entassait. Jusqu'à 1500 habitants ! C'est dire s'il était agréable de circuler dans les rues boueuses et pleines d'immondices au centre. Seul le haut de la rue était équipé de pavés, qu'empruntaient les notables.

Triés sur le volet

Les jours ouvrés, les artisans abaissaient horizontalement les vantaux de leurs échoppes. Ils disposaient leurs réalisations sur ces volets de bois, que les chalands pouvaient trier selon leurs goûts et leurs envies d'acheter.

« Les trois mousquetaires », « Angélique », « Monsieur Vincent »... Nous avons passé la journée dans un décor de cinéma. Sur la place préférée des caméras, seule une maison a ses colombages d'origine. En son centre, le tilleul de 1792 s'est fait enduire d'une carapace de béton. Les édiles défendent l'arbre de la Liberté contre les capricornes envahisseurs. Quel passé faut-il préserver, jusqu'à quel point ? Le présent aussi a besoin de renouveau, de bois neuf.

Mariette